

# Topique de la complexité

Benoît Virole

2016 - 2025

## Résumé

Ce texte présente la synthèse d'une élaboration en psychopathologie théorique, initiée dans les années quatre-vingt et poursuivie depuis (2022). Il propose un essai de théorie unifiée du psychisme tenant compte des acquis fondamentaux de la psychanalyse freudienne et des apports contemporains de la neurobiologie.

## Mots-clefs

Psychanalyse Sciences de la complexité

*Introduction.* - Nous cherchons à construire une représentation de la vie psychique qui puisse concilier les acquis fondamentaux de la psychanalyse avec les approches actuelles des neurosciences et des sciences cognitives. Il s'agit d'une construction synthétique dont l'intérêt se mesure à l'intelligibilité nouvelle qu'elle peut produire en unifiant des données disjointes et au gain d'opérativité qu'elle peut produire en clinique, à la fois sur le plan thérapeutique et sur le plan nosographique. Il va de soi que ces objectifs sont tangentiels.

*Prolégomènes.* - Le psychisme, ensemble des activités mentales conscientes et inconscientes, émerge de l'inter-connectivité neuronale. La nature précise de cette émergence est encore inconnue. Elle peut être approchée en considérant le modèle minimal d'un réseau de neurones formels (type *Perceptron* ou carte de Kohonen) qui possède des propriétés émergentes de classification d'événements et de codage symbolique sans que ces propriétés émergentes puissent être localisées à un endroit particulier du réseau. À l'échelle complexe d'un cerveau biologique, ces propriétés d'émergence deviennent compatibles avec la notion d'un esprit (*Mind*) émergent de l'inter-connectivité neuronale et capable d'opérations symboliques. Le symbolique émerge des contraintes portant sur un système dynamique complexe capable d'auto-organisation. Sous la pression de l'environne-

ment, un système dynamique crée des singularités topologiques qui deviennent des *index*, prototypes des catégories symboliques émergentes. D'autres approches contemporaines de l'émergence de l'esprit existent. Certaines s'inspirent des modèles quantiques. Acceptons cette inconnue préliminaire et considérons que le psychisme peut être décrit par un agencement topique, c'est-à-dire une description spatiale de ses éléments constituants.

*L'organisation topique du soi.* - L'organisation topique est celle du *soi*, instance psychique émergente de l'évolution de l'organisme vers la complexité. Sur ce point, nous nous plaçons dans une perspective lamarkienne; non pas au sens de l'hérédité des caractères acquis mais au sens d'une poussée constante des structures biologiques vers la complexification. L'évolution des organismes vivants tend vers la complexification croissante. Le système mental est la phase ultime de l'évolution de la complexité sur une des différentes lignes évolutives du vivant. Cela ne signifie pas que la complexité d'un organe somatique, voire d'un organite, soit moins complexe que celle de l'esprit. Il existe une complexité prodigieuse - *quasi fractale* - à toutes les niveaux du vivant. Mais l'intégration progressive des fonctions organiques au cours de l'évolution du vivant entraîne la nécessité de développement de systèmes de régulation dont l'intégration entraîne le développement des fonctions

mentales. Celles-ci ne constituent pas la borne ultime de l'évolution. Le développement des technologies numériques de l'intelligence et leur interface progressive avec le vivant attestent que l'évolution vers la complexité des régulations a quitté l'ancrage du corps et du cerveau (« homme augmenté, trans-humanisme »). Si cette évolution semble sans limite, elle n'est pas pour autant univoque. Le processus d'évolution vers la complexité peut s'inverser et se dégrader. Nous réinterprétons ainsi la notion freudienne de pulsion de mort en la considérant comme une tendance à la dégradation de la complexité du soi (réduction de dimensions) allant vers la mort<sup>1</sup>. Toute évolution progrédiente du soi, allant vers la réalisation de son *programme nucléaire de réalisation* (Kohut, 1971) s'effectue contre une force contraire tendant à sa désorganisation.

*Interprétation des pulsions de vie et de mort.* - Les notions freudiennes d'Eros et de pulsion de mort sont réinterprétées. Eros correspond à la poussée évolutive vers la complexité, avec ses propriétés d'émergence de structures nouvelles (fonctions mentales). À la notion de pulsion de mort correspond la tendance à la dégradation en complexité de tout organisme vivant et allant vers la mort individuelle. En accord avec la conception de Jean Laplanche (1987), nous conservons la notion de l'existence d'une pulsion sexuelle avec les propriétés spécifiques de la pulsion (source, but, poussée, objet). La pulsion sexuelle a un statut particulier dans l'espèce humaine (diphase, indépendance des buts génitaux, étayage sur les fonctions physiologiques, poussée continue). Elle peut s'immiscer dans les conduites agressives - conduites biologiques innées visant au maintien de l'individuation du soi et dont une des formes pathologiques est la *rage narcissique* (Kohut) - comme dans le sadisme et se retourner sur le corps propre comme dans le masochisme. Une part de la pulsion sexuelle est dérivée vers le maintien du soi (narcissisme secondaire). Le maintien du caractère holistique du soi est similaire avec ce que Freud appelait les pulsions d'autoconservation du moi (première théorie des pulsions). Au-delà de la complexité du soi, commencent les systèmes complexes sociaux et culturels. Le soi est la topique de complexité supérieure

1. Conception proche, mais non identique, de celle de l'école de psychosomatique de Paris (Marty, 1976).

permettant l'interface de l'individu avec les systèmes collectifs (groupes, sociétés, idéologies, religions) au travers des fonctions d'individuation et de virtualisation (projection anticipatrice de la réalisation de soi). Certaines formes pathologiques du soi touchent ainsi spécifiquement les relations entre l'individu et les organisations collectives.

*La métaphore du système dynamique complexe.* - Le soi est doté des propriétés auto-organisatrices des systèmes dynamiques complexes :

1. dépendance des conditions initiales,
2. historicité
3. singularité
4. dépendance des conditions initiales,
5. composition en attracteurs,
6. émergence de nouvelles organisations
7. holisme

Ces propriétés seront détaillées plus loin dans le texte. L'application de la théorie des systèmes complexes à la vie psychique est une analogie axiomatique mais sa réification est plausible. L'inter-connectivité neuronale, le comportement dynamique des réseaux neuronaux, les oscillations observables dans les colonnes corticales, les dynamiques de neuro-régulation, les cinétiques d'action des neuromédiateurs, sont quelques éléments parmi beaucoup d'autres justifiant l'application au fonctionnement neuronal de la théorie des systèmes dynamiques complexes. Les neuro-modulateurs, dopamine, sérotonine, noradrénaline, permettent d'initier, d'inhiber ou de relever « l'information » en modifiant les contrastes entre les zones neuronales activées. Les trois systèmes de neuro-régulation présentant des cinétiques distinctes (rapide et lente) génèrent des dynamiques de couplage (résonance, déphasage) dont la modélisation impose le recours aux modèles mathématiques de la complexité. Nous admettons que la vie psychique est implémentée dans la complexité des systèmes dynamiques neuronaux. Elle en est une émergence mais elle est aussi en elle-même une structure dynamique complexe dont il convient d'identifier les composants.

*Évolution et dégradation d'un système complexe.* - Ce choix méthodologique permet d'exploiter les propriétés d'un système complexe sans se préoccuper de

son substrat, ni connaître avec précision les conditions de son implémentation. Par contre, les propriétés de la complexité permettent de se représenter l'évolution d'un système. Tout système dynamique complexe doté de capacités d'auto-organisation, plongé dans un environnement comportant le hasard, évolue en modifiant ses états intérieurs et en générant des morphologies et des fonctions nouvelles (Atlan, 1979). L'évolution ultime d'un système doté de propriétés auto-organisatrices est la génération d'une instance capable d'anticipation, de prendre des décisions, grâce à sa conscience réflexive<sup>2</sup>. Le système peut évoluer vers un macro-système de complexité supérieure. La complexité d'une cellule biologique s'intègre dans un tissu, un organe, un appareil, un organisme. Inversement, un système peut se dégrader. À la suite d'échecs de régulation, la réduction en complexité entraîne la stabilisation sur un niveau de rang inférieur tout en conservant les propriétés holistiques du niveau supérieur. La dégradation complète de la complexité entraîne le système au-delà d'un palier définissant son existence et aboutit à sa disparition (mort).

*Sections locales dans un système complexe.*- La psychologie, la psychanalyse, les sciences cognitives, les neurosciences opèrent des sections locales à l'intérieur de la complexité de ce système dynamique et parviennent chacune à une intelligibilité partielle, donc sectorielle. Les sciences cognitives identifient les formes stables du traitement cognitif (modules de traitement de l'information), les neurosciences cherchent à décrire les implémentations de ces modules dans les structures neuro-anatomiques, la psychanalyse vise à expliquer le sens des conduites, les relations d'objets, la signification des fantasmes, des rêves, des actes manqués. Sur un plan épistémologique, ces disciplines sont des vecteurs d'approche parvenant à définir chacune des secteurs de rationalité. Aucune ne peut prétendre à l'universalité de la compréhension du psychisme. Rester cantonné dans un seul secteur est une erreur sur le plan épistémologique. Le réel ignore les partitions

2. Pour Alain Berthoz (2013), la capacité à prendre des décisions n'est pas localisable dans une structure neuro-anatomique mais est une propriété fondamentale du système nerveux, en tant que système complexe.

disciplinaires. La complémentarité des approches est la seule voie possible de connaissance scientifique. Une telle approche nous impose d'abandonner l'idée d'une description du psychisme en utilisant uniquement les apports de la psychanalyse. Celle-ci s'avère nécessaire pour la description du sens des actions, des relations d'objets, des processus de formation du rêve, de la sexualité infantile, (etc.) elle est insuffisante pour décrire la construction de la réalité objective ainsi que celle du monde représentatif interne. Elle ne rend pas compte de l'ensemble des formes psychopathologiques. Prendre conscience des limites d'une discipline n'est pas un aveu d'échec mais un gain scientifique. Les limites de la psychanalyse ne signifient en aucune façon d'invalider la totalité de ses apports. De même, les prétentions des sciences cognitives et des neurosciences à rendre compte de l'ensemble du psychisme sont des impostures si elles négligent la réalité de l'inconscient, du refoulement, du destin particulier de la sexualité dans l'espèce humaine, etc. L'intégration de ces différents vecteurs d'approche est possible au sein d'une approche assumant la complexité. L'approche du psychisme par la complexité, constitue une troisième étape historique, après l'approche par la transmission originare (Darwin, Freud), puis par l'approche structurale (Lacan). Elle n'invalide pas les approches antécédentes mais les intègre dans un espace plus large. Par contre, elle laisse de côté les excursions illégitimes de ces deux paradigmes historiques ayant tenté, comme il est normal dans l'histoire des sciences, de vivre « au dessus de leurs moyens ». Ces excursions au-delà des moyens propres de chacun des deux paradigmes antécédents sont réparables aux points de crispations idéologiques et institutionnelles.

*Les propriétés du soi.*- Jusqu'à présent, l'instance du soi n'a pu être décrite de façon correcte en l'absence d'une compréhension claire de la nature dynamique des processus complexes et en particulier du phénomène de la récursivité. On décrira cette récursivité de la façon suivante. Soit une entité  $E^1$  émettant un flux vers l'objet  $O$ . Du fait de l'émission de ce flux, elle se transforme en une nouvelle entité  $E^2$ . Si une part du flux, ou la totalité, revient vers  $E^2$ , l'entité ne redevient pas à l'état initial  $E^1$  mais devient  $E^3$ . L'entité a d'abord été modifiée par l'émission du flux (une perte), mais pour assimiler le gain du retour

(le flux récursif), elle doit modifier son organisation interne. En tant que système complexe, le soi possède les propriétés suivantes :

1. C'est une instance *holistique*, dont le fonctionnement global ne peut être décrit par la simple juxtaposition de ses constituants. Sa nature est *auto poïétique* dans le sens donné à ce terme par Francesco Varela (1995) et correspond également aux caractéristiques holistiques attribuées par Goldstein à l'organisme (Goldstein, 1934). Cette propriété a fait obstacle à la reconnaissance du soi en tant qu'instance. Cette propriété explique le sentiment d'unité et de complétude, malgré des déficits cognitifs, sensoriels et moteurs. Elle permet de compenser des perturbations de fonctionnement par des régulations internes autoplastiques (pensées) et externes alloplastiques (actions). L'autorégulation du soi est téléonomique. Elle se confond avec sa forme d'existence. La stabilité structurelle du soi impose la cohésion des éléments de la réalité physique qui sont donnés de façon partielle par la perception en générant des objets mentaux manipulables par la pensée.
2. La stabilité structurelle du soi est dépendante des limites des champs de régulation définissant un palier de stabilité (attracteur du système). Au-delà des limites, le soi bifurque de façon catastrophique vers un autre palier. L'ensemble de ses limites constitue la *figure de régulation* du système. Elle est de nature topologique et comporte des points singuliers à valence critique. Si les régulations échouent à maintenir la stabilité structurelle, le soi peut se modifier et chercher à se stabiliser sous des formes nouvelles induisant des manifestations de dissociation considérées comme psychopathologiques. Les pathologies dites « psychotiques » sont des échecs de cette fonction (dissociation du soi) et non pas, primitivement, l'expression de conflits entre le moi et un moi idéal tyrannique ou entre le moi et la réalité. L'autisme est une forme de régulation du soi<sup>3</sup>.
3. Ses éléments constituants sont des noyaux de stabilité, les états mentaux, comparables à des *attracteurs* vers lesquels convergent leurs *trajectoires* internes d'évolution. Les relations (conflits, bifurcations, fusions) entre ces attracteurs définissent les états mentaux du soi. Plusieurs attracteurs ont été identifiés sans que leur nature aient pu être reconnue faute de la connaissance de la dynamique des

systèmes complexes. Les positions schizo-paranoïdes (*PS*) et dépressives (*D*) (Mélanie Klein)<sup>4</sup>, le soi grandiose et l'imgo parentale idéalisée (Kohut) sont des attracteurs psychiques, c'est-à-dire des états existant virtuellement et se définissant mutuellement par opposition. D'autres attracteurs peuvent être décrits (par exemple : la position autistique). Lorsque le soi est sous la domination d'un attracteur, il développe des régulations spécifiques. La psychopathologie décrit soit les échecs de ces formes de régulations soit des régulations excessives entravant l'adaptation du sujet à la réalité. La psychopathologie générale consiste à décrire le paysage global d'attracteurs. La nosographie en est l'espace des phases. Des modifications de cet espace de phases peuvent être obtenues soit en partant d'une action *bottom-up* neurophysiologique (action psychopharmacologique), soit en partant d'une action *up-bottom* à partir des représentations mentales (action psychothérapeutique)<sup>5</sup>. Il n'existe donc pas d'opposition systématique entre la psychiatrie biologique et la psychanalyse mais complémentarité. Les pratiques cliniques réelles contemporaines illustrent ce fait où de nombreux patients, en particulier ceux présentant des dépressions avérées et ceux présentant des dissociations du soi, entreprennent simultanément une psychothérapie et un traitement psychopharmacologique.

4. L'instance du soi est *sensible aux conditions initiales*. Le développement du soi par agrégation progressive des noyaux originaires dans la toute petite enfance est fortement sensible aux perturbations. L'importance des traumatismes précoces comme celle des événements de l'enfance sont éclairées par cette propriété, de même que l'importance de la réélaboration en psychothérapie de l'enfance réelle et fantasmée.
5. L'instance du soi intègre l'histoire de son développement. Cette propriété d'*historicité* éclaire l'importance du passé dans toute dynamique psychique. Le soi conserve la trace des traumatismes et des régulations (parfois pathologiques) qu'il a mis en place pour se protéger du risque de déstructuration. Les formes observables en psychopathologie ne sont donc pas *toutes* construites sur le modèle de la

3. Cf. *Éloge de la pensée autiste*, EAC, 2015.

4. C'est Bion qui a le plus clairement décelé que les deux positions kleinienne coexistent virtuellement et se constituent mutuellement par leurs antagonismes. En termes de la théorie de la complexité, les deux positions *PS* et *D* sont des attracteurs en compétition dans l'espace des phases des états mentaux.

5. Cf. Seron et Jeannerod, 1998, p. 71.

défense névrotique mais beaucoup sont des conduites à visée régulatrice nécessaire au maintien de la stabilité structurelle du *soi* (et non à l'équilibre d'un moi menacé par l'irruption d'une représentation pulsionnelle).

6. Elle est singulière. La *singularité* du soi est déterminée à la fois par les conditions biologiques de l'unicité individuelle, par l'historicité où deux individus ne peuvent vivre la même expérience, et par le travail du soi et de sa fonction d'individuation, poussant à la démarcation de l'autre. L'exemple trivial est celui de la poussée à la différenciation existant dans la plupart des fratries. La poussée à la singularité s'observe aussi à l'échelle des groupes où elle s'oppose à la tendance à la fusion.

*Les trois fonctions du soi.* - Muni de ces propriétés, le soi assume trois fonctions :

1. *L'individuation psychique* est nécessaire à l'existence d'un individu en tant qu'être autonome dans ses réalisations et dans sa pensée. Il n'y a pas sur Terre deux individus strictement identiques sur le plan morphologique (à l'exception aux limites du cas des jumeaux homozygotes). Sur le plan mental, l'individualité est sans exception. Même si, la banalité de la pensée est une chose très partagée, il n'existe pas deux banalités identiques. Quelque chose d'autre que la similitude des expériences vécues, pousse à l'individuation psychique. Cette individuation implique la récursivité du soi sur lui-même et donc à l'existence de la *conscience de soi*. Cette conscience de soi est une nécessité cognitive. Penser à quelque chose et anticiper une action nécessitent la représentation de soi dans une scène mentale imaginée où l'action à venir se virtualise. La singularité d'une expérience réfléchie induit ainsi nécessairement l'individuation. Cette fonction d'individuation est un travail du soi, mis sous tension constante entre deux positions attractantes extrêmes, identifiées par Heinz Kohut, soit le *soi grandiose*, tentant annihiler l'existence de l'arrière-plan social, et l'identification à une *imago parentale idéalisée* générant la *fusion dans un idéal collectif*, avec annihilation de la démarcation individualisée, position observable dans les idéologies et les religions. L'individuation psychique est l'objet de variations en fonction des différentes cultures d'appartenance et des différents systèmes anthropologiques. Dans certains systèmes anthropologiques, le soi individuel est entièrement sous la domination d'une position attractante extrême visant à la fusion dans une structure communautaire. Les différents

modes de stabilisation entre les deux attracteurs déterminent la variété des expressions de l'individuation qui peut également varier en fonction des circonstances (guerre par exemple). De par son histoire, chaque soi est singulier et cherche à se distinguer par la construction d'une identité au travers d'un projet de réalisation individuelle (le programme nucléaire de soi). La montée en puissance des thérapies de développement personnel s'explique, en partie, par les idéologies contemporaines visant à une réalisation individualisée de soi. Toutefois, ces nouvelles approches négligent la négativité interne, l'ambivalence, les conflits psychiques découverts et traités par la psychanalyse. Elles sont ainsi majoritairement des techniques suggestives exploitant l'idéalisation de soi. *A contrario*, la cure analytique, qui tient compte de la négativité (transfert négatif, agressivité, sadisme, réaction thérapeutique négative,...) est incomplète si elle néglige ce mouvement progrédient de réalisation individualisée de soi et le réduit à des formations réactionnelles, à des avatars d'une relation d'objet ou à une logique de désir, centrée sur l'illusion imaginaire (objet *a* chez Lacan).

2. *La cohésion mentale* est nécessaire à la gestion cohérente de la multiplicité des informations perceptives et intéroceptives et du maintien d'une unité intégrative. Le caractère holistique du soi (maintien auto adaptatif d'une constance où le tout dépasse la somme des parties) permet la gestion des inférences contradictoires (conflits cognitifs) et la synthèse d'objets mentaux rendus cohésifs par le faisceau de l'intention. La phénoménologie d'Husserl et les sciences cognitives contemporaines explicitent cette fonction de cohésion intentionnelle assumée par le soi. Le soi maintient sa stabilité structurelle par des régulations. Il assure la complétude perceptive, la vicariance des fonctions, l'intermodalité sensorielle, la construction intentionnelle. Il assume une fonction cognitive majeure par la possibilité d'unifier les composantes de la cognition dans *l'intentionnalité*. Sur le plan neuropsychologique, cette fonction recouvre les fonctions exécutives, mais elle ne s'y réduit pas, en particulier par le rôle de la représentation de soi dans l'intentionnalité. Ces aspects apparaissent clairement dans le phénomène de l'immersion virtuelle et de l'utilisation psychothérapeutique des jeux vidéo<sup>6</sup>.

6. Virole B., « La technique des jeux vidéo en psychothérapie », *Subjectivation et empathie dans les mondes numériques*, S. Tisseron ed., Dunod, 2013.

3. *La virtualisation* nécessaire à la réalisation d'espaces mentaux dans lequel le sujet se voit représenté au sein de scènes mentales anticipées, imaginées, remémorées, permettant la génération d'hypothèses, le raisonnement et la réalisation de désirs (cadre des fantasmes freudiens). Les processus mentaux de virtualisation sont conscients, d'autres sont inconscients au sens qualitatif du terme. Le langage est le mode privilégié de la virtualisation. La générativité de l'énonciation, comme celle de la sublimation, sont éclairées par la propriété d'émergence de la virtualisation inhérente à la complexité du soi. La compréhension de cette fonction impose une réinterprétation de la notion de représentation mentale et son remplacement par le notion d'objets mentaux insérés dans des scènes et des scripts dans lequel le sujet intentionnel se voit représenté. La virtualisation est distincte de la notion d'imaginaire car elle n'est pas un processus passif de soumission à des images imposées par les identifications mais bien un processus actif de création d'une néo réalité interne pouvant se projeter par l'action dans le monde réel, si elle n'est pas entravée par des conflits et des inhibitions. La narration, la construction de récit sont typiquement des formes de la virtualisation. En analyse, la cure peut amener le patient à se raconter comme s'il était lui-même son propre romancier.

*Relations du soi aux opérations cognitives.* - Entre le soubassement neurophysiologique et les opérations mentales (évoquant des images mentales, raisonnement, imagination, langage), il existe un niveau intermédiaire comportant des structures différenciées et assumant des fonctions spécifiques. Ce niveau est décrit par la neuropsychologie cognitive. Elle est parvenue à décrire de façon détaillée l'enracinement des scènes mentales dans la perception visuelle. La vision permet la formation d'une *esquisse* de l'objet à partir de trois opérations successives. La première est une analyse de l'image sensorielle de l'objet consistant à extraire ses contours (Marr, 1982). Le second niveau représente le monde comme composé de surfaces dans un espace à trois dimensions. Le troisième et dernier niveau est celui des volumes matériels et de leurs propriétés. À ce niveau opèrent les opérations cognitives supérieures, avec la décomposition des formes en parties et la constitution des classes d'objets. La construction de la représentation mentale se réalise à partir du codage des contours des formes. De façon remarquable, ces données ont corroboré les thèses de

la philosophie d'Edmund Husserl<sup>7</sup>. L'identification de l'objet, que Husserl appelle *synthèse logique*, est soumise à une expérience de l'écoulement des flux d'esquisses. Ce flux des esquisses d'objet, présentations multiples de ces contours apparents, constitue une première synthèse « cinétique ». Cette synthèse des flux d'esquisses comporte trois classes de mouvements :

1. le mouvement oculaire permettant de suivre les déplacements des objets ;
2. le mouvement du corps entier ;
3. le mouvement des objets eux-mêmes.

La synthèse de ces trois classes de mouvements ne peut se réaliser qu'au travers d'un espace commun de contrôle, celui de la kinesthésie. La kinesthésie contrôle donc la perception. Elle le fait au travers des corrélations entre les déplacements d'images et les mouvements kinesthésiques. À partir de l'intériorisation de ces corrélations se réalise l'interprétation de la *cause* du changement d'image. L'identité des objets émerge ensuite de l'intentionnalité perceptive comparable à une rayon qui en traversant le flux des esquisses perceptives et en permet ensuite la synthèse. Les opérations synthétiques à visée intentionnelle constituent l'essence de l'ensemble des fonctions cognitives dites de « haut niveau » comme la mémoire, les jugements et le raisonnement.

*La représentation comme complexe sémiotique.* - En reprenant une part des conceptions proposées par Jean Petitot, nous concevons la description du monde interne représentatif comme constitué à la base de classes sémantiques fondamentales, exerçant une fonction de prégnance au sens de René Thom, qui sont phylogénétiquement héritées des grandes régulations éthologiques. Ces classes sémantiques sont déductibles des grands universaux anthropologiques de l'imaginaire (nature/ culture, masculin/féminin, humain/divin, vie/mort, parent/enfant). Tous les espaces sémantiques secondaires (hynomes) associés à ces grandes régulations sont des espaces polarisés affectivement sous une forme binaire et opposée de répulsion et d'attraction. À l'intérieur de ces espaces, la sexualité humaine a un statut particulier en s'investissant de façon libre sur l'ensemble

7. Husserl E., *Idées directrices pour une phénoménologie*, (trad. P. Ricœur), Gallimard, Paris, 1950.

des sèmes issus de ces classes et peut ainsi investir, par exemple, des sèmes liés à l'agression (sadisme) et modifier la polarité de cette dernière (masochisme). C'est là un des apports fondamentaux de la psychanalyse. Ces grandes classes sémantiques sont organisées autour de schèmes morphodynamiques, en nombre limité, correspondant à des catastrophes élémentaires et dont on retrouve trace dans la typologie des verbes (Tesnières, Thom). Ces verbes structurent l'énoncé en contraignant le nombre d'actants (valence). Mais même en dehors de l'expression en surface dans la langue, ces schèmes dynamiques sont les éléments de base du flux représentatif et sont les moules prototypiques dans lesquels sont coulés les éléments de signification (sèmes). La composition de l'ensemble de ces éléments forge les scènes mentales, qui sont dynamiques, organisées de façon processuelle, et dont la base profonde est la nécessité de la mentalisation pour l'évaluation de l'action. Toutefois, il est erroné de penser que la mentalisation consciente de ces représentations est à la source du déclenchement de l'action. Nous savons aujourd'hui que la représentation consciente d'une intention *suit* le déclenchement de l'action et non pas le *précède*. La décision consciente n'est pas la cause du mouvement mais sa conséquence. Les mouvements mentaux intentionnels conscients ne sont pas les causes de nos actions mais les marqueurs réflexifs d'une action déjà engagée (Libert, 1985)<sup>8</sup>.

Il existe donc deux inconscients : un inconscient cognitif où ces flux de représentations permettent une réévaluation de l'action, une sorte de *contrôle a posteriori*, et l'inconscient au sens freudien, où certains complexes de représentation sont activement écartés du flux de la mentalisation par le refoulement. Le refoulement, au sens freudien, désorganise les complexes sémantiques porteurs d'un risque de désorganisation du moi, mais laisse passer à titre de compromis soit le schème dynamique lui-même (cas de la ménagère qui frotte le robinet/pénis comme substitut masturbatoire), soit un schème morphologique (cas de l'oubli du parapluie dont la forme allongée rappelle celle du pénis). Les autres procédés

de contournement de la censure peuvent ne pas relever de ces processus morphodynamiques, mais ceux-ci sont si présents, en particulier dans l'analyse des sujets présentant une absence d'expression en langage, que nous sommes enclins à évaluer fortement leur importance<sup>9</sup>. Selon nous, les compromis entre censure et exigence de représentation de la motion de désir laissent passer l'ossature formelle sous-jacente à la représentation inconsciente. Le refoulement ne touche que la part sémantique et non pas la structure topologique qui se propage sur l'objet substitutif. Dans la cure, l'attention aux phénomènes de seuils entre pensées, rêves, fantasmes, énonciation, peut être ainsi enrichie par la connaissance de ces dynamiques.

Cette conception de la représentation mentale comme complexe sémiotique est, à notre sens fondamentale, pour comprendre la schizophrénie et l'autisme (Virole, 2011, 2015). Elle est également utile dans la compréhension des matériaux signifiants recueillis en psychanalyse « classique ». Il existe des formes innées, des topologies sources, guidant les actions de base pour la survie et l'individuation, et auxquelles sont attachées les dynamiques de plaisir et de déplaisir. Enfin, cette conception permet d'imaginer un modèle simple de la relation entre la neuro-modulation et les représentations mentales. L'idée centrale est que la régulation doit être comprise comme l'établissement d'interfaces de seuil (idée proposée depuis longtemps par René Thom). La représentation mentale stabilise le processus dynamique en constituant un index symbolique sur lequel il est plus aisé pour l'organisme d'inférer des conduites de régulation que sur le processus dynamique en lui-même.

*Implémentation biologique du soi.* - Le soi est une instance mentale émergente mais il possède également une implémentation biologique. Les opérations mentales, conscientes et inconscientes, sont implémentées dans les structures neuronales dont l'architecture et les fonctionnalités sont en grande partie déterminées

8. Libert Benjamin (1985) « Unconscious Cerebral Initiative and the Role of Conscious Will in Voluntary Action », *The Behavioral and Brain Sciences*, 8 : 529-566.

9. Cf. notre thèse de doctorat en psychopathologie dont une part est consacrée à la psychanalyse des personnes sourdes et muettes et utilisant la langue des signes, langue en grande partie idéogrammatique dévoilant de façon exemplaire les schèmes morphodynamiques sous-jacents aux représentations mentales (publiée en partie *Psychologie de la surdité*, 1996, 2006 troisième édition).

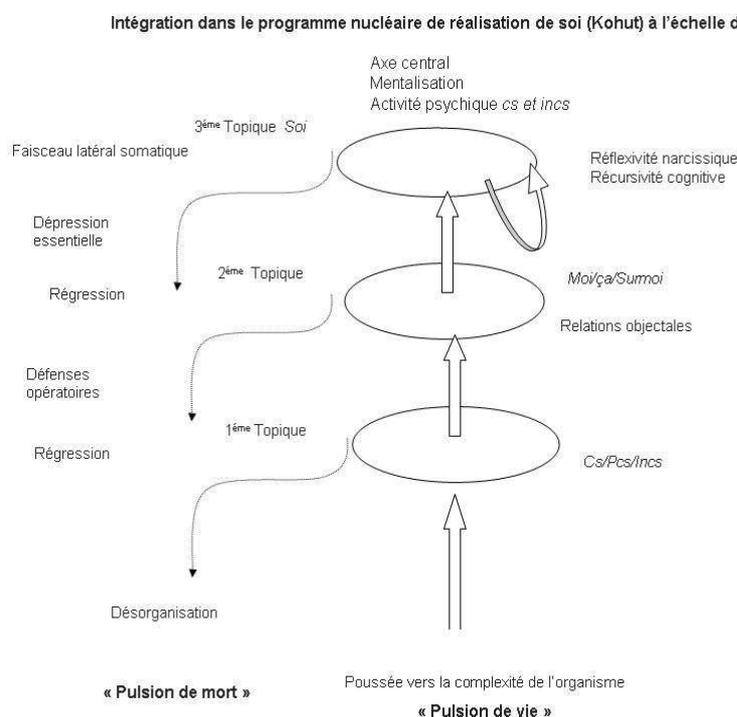


Figure 1 – Schéma des relations intégratives entre les trois topiques. La réflexivité du moi fait émerger une nouvelle instance intégrative, le soi, doté de fonctions propres : individuisation, cohésion cognitive, virtualisation. Cette dynamique d'émergence du soi existe depuis le début de la vie psychique, mais elle est observable sous une forme achevée après l'instauration des autres topiques.

génétiqumment. Elles ne sont pas spécifiquement humaines. Elles sont constitutives de notre organisation biologique animale. Elles sont orientées vers l'adaptation optimale de l'organisme à son environnement. Elles peuvent subir des pathologies spécifiques, inhérentes à la complication de leur agencement et aux aléas du développement. La psychiatrie contemporaine a montré que ce niveau biologique était impliqué causalement dans la survenue d'un grand nombre d'entités psychopathologiques. En fait, toutes les entités psychopathologiques possèdent une signature biologique particulière. Pour certaines d'entre elles – pas toutes – une action modificatrice des soubassements neurophysiologiques par une action psychopharmacologique agissant sur les balances de régulation entre neuromédiateurs aboutit à des effets thérapeutiques majeurs. De façon générale, le concept de causalité psychique doit donc être réévalué. Toutes

les entités psychopathologiques, y compris les formes non psychiatriques, comportent une détermination neurobiologique se manifestant sur le plan cognitif. Cette détermination n'est pas unique, elle ne peut pas rendre compte à elle seule de la cause d'un trouble, mais elle existe et ouvre un champ nouveau d'opérativité. Les thérapies cognitives agissent sur ce plan (identification des scripts de comportements, analyse des scènes mentales pathogènes, contournements des processus cognitifs inopérants dans les remédiations cognitives, maîtrise du stress).

*Constructions objectives et relations objectales.* - Les processus mentaux permettant la saisie perceptive du réel, son traitement informationnel, sont des processus déterminés en grande partie génétiquement. Ils se mettent en place progressivement au cours du développement, de façon relativement indépendante des expériences relationnelles (sauf aux limites). Il

nous faut donc accepter l'idée d'un soi préconstitué, possédant ses lignes de développement et donc la fonction première est l'adaptation à la réalité externe. Le refus de la psychanalyse française à accepter ce fait, et à caricaturer (souvent, en particulier dans le courant lacanien) le moi adaptatif d'Hartmann ne résout pas le problème de son incapacité à pouvoir penser à la fois l'existence d'une structure prédéfinie de l'organisation mentale et la conception topique d'un moi se différenciant du ça. La psychanalyse a tendance à confondre les relations objectales avec la construction objective de la réalité (sauf chez Jean Laplanche, très précis sur ce point<sup>10</sup>). Le développement de la libido, l'auto-érotisme, les phases orales, anales, phalliques, rendent compte des soubassements de la relation objectale, mais pas de la construction de la réalité objective. Les sciences cognitives décrivent ce niveau. Il existe des interactions entre ces deux niveaux de détermination, objectales et objectives. Il existe ainsi un niveau de détermination de la personnalité qui n'est pas analysable en termes de relations d'objets ni de conflits d'instances, mais en termes de styles cognitifs. Ce niveau n'est pas lié à une prédisposition pulsionnelle particulière mais à une configuration développementale. Il existe ainsi des styles cognitifs associés à la structuration des personnalités (Huteau, 1995).

*Soi et neuropsychologie cognitive.* - Le soi ne se confond pas avec l'agencement des modules de traitement cognitif décrit par la neuropsychologie cognitive ni avec la réunion des structures neuro-anatomiques sous-jacentes aux fonctions mentales. Le soi est certes dans une relation de dépendance vis-à-vis des structures neuro-anatomiques (pas de psychisme sans cerveau) mais la description, même précise, du fonctionnement de ces structures ne permet pas de rendre intelligible le fonctionnement du psychisme. Ainsi, une organisation neuropsychologique peut être lésée dans de larges proportions, impliquant des déficits fonctionnels en mémoire, langage, raisonnement tout en laissant apparaître un fonctionnement psychique préservé (sauf aux limites extrêmes). Les fonctions du soi sont distinctes des fonctions neuropsychologiques. Le soi est certes en relation tant avec le système ner-

veux qu'avec le système immunologique et le système hormonal (neuroendocrinien) mais, en tant qu'instance holistique, il présente une réalité psychique non déductible strictement de son soubassement. La topique de la complexité du soi permet des liaisons constructives avec les apports des neurosciences et des sciences cognitives tout en respectant les apports fondamentaux de la psychanalyse (le statut électif de la pulsion sexuelle, le refoulement, le narcissisme).

*La psychopathologie comme paysage d'attracteurs.* - Le soi possède sa propre psychopathologie (en partie abordée par la description classique des troubles narcissiques). La distinction générale névrose / psychose et celle opposant les névroses de transfert (hystérie, phobie, obsessionnelle) avec les névroses narcissiques est abandonnée et il lui est substituée une nosographie dynamique assimilable à un paysage d'attracteurs en compétition, chacun d'entre eux correspondant à une stabilisation, parfois métastable, de l'organisation structurale des états du soi. Les attracteurs attirent à eux des représentations, des fantasmes, des désirs, des identifications. Leur coexistence exerce une tension dynamique sur le soi<sup>11</sup>. Les notions de fixation et de régression sont réinterprétées comme relevant de la domination d'un attracteur sur un autre. Si des modifications interviennent sur les paramètres de commande (phases et aléas du développement de la sexualité, circonstances diverses de la vie, effets de traumatismes, etc.), alors des changements peuvent intervenir modifiant la suprématie d'un attracteur sur un autre.

Dans ce cadre de modélisation, l'espace des états est celui du soi, de ses opérations cognitives et des ressentis affectifs, l'espace de commande est celui de la neurophysiologie (lieu de cinétiques de neuromédiateurs, des effets des régulations hormonales), et l'espace de bifurcation est l'ensemble des facteurs génétiques et des facteurs cliniques. Si un ou plusieurs de ces facteurs présentent une intensité qui va au-delà de la figure de régulation du soi, celui-ci se déforme et modifie son espace de phases. Les formes prises par le soi soumis à des excès de contrainte correspondent à des réalisations psychopathologiques. Les entités psychopathologiques sont des *extrema*, des singula-

10. Cf. Entre autres ouvrages *Vie et mort en psychanalyse* et *Nouveaux fondements pour la psychanalyse*

11. Kohut H., *The restoration of the self*, 1977, University of Chicago Press, 2009.

rités positionnelles sur la surface de réponse (espace des phases) d'un système dynamique (le soi) contrôlé par plusieurs espaces de facteurs (génétiques, neurophysiologiques, cliniques). La normalité psychique consiste à rester dans les cols et talwegs sans chuter dans les *minima*. La psychopathologie résulte des perturbations de ce système, soit par oscillation permanente (trouble bipolaire), soit par le confinement dans une des positions, soit enfin dans des manifestations de régulation destinées à éviter la chute dans une des positions. Un certain nombre d'entités psychopathologiques présentent des intérêts sélectifs en terme d'évolution se trouveraient associées à des stabilisations génétiques (Stevens, 1996).

*La technique psychothérapeutique.* - Dans le processus psychothérapeutique, le soi est l'instance rencontrée en premier. Le patient parle de lui, de ses projets, de ses rencontres, des événements de sa vie, de ses relations, de ses déceptions, de son angoisse, de sa dépression, de ses symptômes. Le discours est centré sur la conscience réflexive, donc le soi. Les échec de réalisation du soi, en particulier par les entraves placées par la réalité et/ou la névrose (inhibition, formations réactionnelles) devant le programme nucléaire de réalisation de soi (Kohut, 1971), induisent la symptomatologie des troubles narcissiques. L'analyse des entraves névrotiques nécessite une analyse en seconde topique et donc une attention sur les conflits entre le moi et le surmoi (mais non de l'idéal du moi appartenant à un des attracteurs de la troisième topique). L'analyse en première topique est constante avec l'écoute flottante de l'analyste sur les modes d'énonciation, les récits de rêves, les métaphores, les styles, la figurabilité, soit toutes les transformations réussies ou échouées liées au fonctionnement de l'interface séparant processus primaires et secondaires (« épaisseur » du préconscient, en particulier dans les structures psychosomatiques).

La topique du soi se situe à un niveau de complexité distincte des autres topiques mais elle ne les annule pas. Elle présente une organisation structurale typique (de nature holistique), des propriétés spécifiques et assure des fonctions qui lui sont propres. Le *soi* n'est donc pas réductible au moi de la seconde topique freudienne, qui se définit structu-

rellement pas son opposition au surmoi et au ça. La notion de soi rend compte de la réflexivité observée dans le discours du patient. En analyse, on dit fondamentalement « moi, je... ». C'est-dire que l'on parle de soi, en intégrant le *moi* dans ses rapports à ses objets, et le *je* dans son rapport à l'énonciation subjective. Cette réflexivité intègre le narcissisme, non comme une étape du développement psychique, opposable à la relation d'objet, mais comme une composante structurale du psychisme. Dès le début de la vie mentale, la récursivité innée de l'investissement libidinal (narcissisme dit « primaire ») induit le développement génératif du soi. Le modèle du soi de Kohut, ainsi que les travaux des psychanalystes réévaluant le narcissisme (Grunberger, 1971) (Green, 1983) ont constitué des avancées considérables en découvrant l'importance structurale du narcissisme tout au long de la vie psychique et en réinterprétant ses liens avec les relations objectales.

*Le cadre psychothérapeutique.* - Dans le processus psychothérapeutique, la régression formelle et temporelle du patient est nécessaire pour l'avancée de la cure mais elle n'est pas strictement dépendante du cadre classique fauteuil divan. L'abstinence devant la demande d'amour (de reconnaissance) comme la neutralité peuvent parfaitement être mises en place par une relation de face à face qui permet de surcroît une réassurance du patient devant les risques de décohésion narcissique. La technique psychothérapeutique n'est plus centrée sur les aspects matériels de la cure type (divan, nombre de séances) mais sur un cadre souple permettant le déploiement et le maniement du transfert (du passé sur l'actuel, des relations objectales anciennes sur l'analyste). La psychothérapie face à face, comme la technique côte à côte avec la médiation des mondes virtuels permettent un acte thérapeutique complet. L'objectif de la cure est la prise de conscience par le patient des entraves (névrotiques et post traumatiques) au libre travail des fonctions du soi (individualisation, cohésion, virtualisation).

*Le jeu différentiel entre les topiques.* - La thérapie analytique implique un jeu différentiel entre les différents topiques; en première topique, attention au fonctionnement du préconscient, capacité à fantasmer, à rêver, à associer, à faire des liens men-

taux imprévus (etc.); en seconde topique, attention au conflit entre instances, au transfert des relations objectales (et plus profondément aux investissements sur le modèle de la sexualité infantile, butée sadique anale dans les régressions, attraction orale dans les dépressions); en topique du soi : attention aux mouvements de restauration du caractère holistique du soi (avec les conflits entre deux des attracteurs du soi; l'imaginaire parentale idéalisée – avec ses concrétisations par fusions idéologiques et religieuses – et le soi grandiose – avec sa concrétisation d'individuation mégalomane), attention aux modalités des transferts narcissiques en *alter ego*, en rivalité narcissique, en dépendance. En topique du soi, l'objectif n'est pas d'induire une régression qui ferait apparaître les éléments œdipiens et auto érotiques mais d'induire des *insights* sur le développement de soi et d'identifier les obstacles (de toute nature). L'insight central est lié à l'identification de ce que Kohut appelait le *programme nucléaire de soi*, c'est-à-dire le projet, parfois inconscient, de réalisation d'une vie. À l'intérieur d'une même séance, voire à l'intérieur d'un même énoncé, des éléments peuvent susciter une mobilisation de l'analyste sur ces différentes dimensions topiques. De façon générale, l'idée est d'instaurer un cadre contrôlé (rythme, durée des séances) permettant le déploiement de la complexité du patient (de son soi) et sa rencontre avec la complexité du thérapeute, en augmentant ses degrés de liberté.

*Anthropologie.* - La composition bipolaire du soi, découverte par Kohut, partagée entre d'une part l'attracteur du soi grandiose, visant à établir une individualité absolue et admirée par l'autre, et d'autre part l'attracteur de l'idéal collectif, visant à abolir la souffrance de l'individualité dans la fusion dans une instance collective (idéaux religieux, politiques, croyances, masse) est un opérateur anthropologique fondamental. Au fond, il s'agit d'une internalisation dans une instance psychique (le soi) du conflit lié à l'individuation. Être individué implique une scission avec le monde, source de souffrance et d'instabilité, mais être fusionné avec le collectif entrave la nécessité biologiquement fondamentale de l'individuation (nécessité de la variation interindividuelle). L'internalisation au soi des deux termes de ce conflit offre au sujet la possibilité d'une variation interindividuelle continue comme celle de l'exploitation adapta-

tive de l'un de l'autre pôle selon les circonstances. Ce bi-pôle influe sur les processus d'identification, à la fois en terme de personnages (telle ou telle personne de l'entourage, de la famille, tel ou tel trait de caractère) et en terme de fonctions (masculin, féminin, protection, agression, ...). L'identification hystérique est un cas particulier de l'ensemble de ces processus d'identification opérés par le soi. On peut discerner aux limites des cas extrêmes (identification à la toute puissance et négation du monde, abolissement de la pensée individuelle dans l'idéologie des organisations sectaires). Par cette dynamique bipolaire d'identification, le soi serait ainsi l'interface entre l'individu et les déterminations structurales décrites par l'anthropologie. Raisonner au sein de la topique du soi permet de penser de façon différente certaines problématiques de nature anthropologique. En termes de topique du soi, les formes sociales et culturelles sont des formes stabilisées d'une dynamique de conflit entre les exigences de l'individuation et les exigences du maintien d'une organisation collective allant à l'encontre des intérêts individuels. Par exemple, on peut interpréter les faits religieux en première topique et rechercher les effets de refoulement, de déguisement symbolique, de censure et de levée de la censure dans les rituels. On peut les interpréter également en terme de seconde topique en spécifiant les instances et les conflits œdipiens mis en jeu dans le phénomène religieux (assimilation de Dieu au Père primitif, etc.). On peut aussi l'interpréter en termes de topique du soi en considérant la façon dont les religions gèrent les conflits entre le soi et le collectif, voire visent à l'annihilation du soi (comme dans la plupart des religions orientales). Ces trois niveaux sont complémentaires. Dans l'analyse des faits collectifs, comme dans celle de la réalité psychique d'un individu, l'enjeu technique est de ne pas les opposer comme générant des interprétations contradictoires, mais comme étant des angles de vue apposés sur la complexité d'un même phénomène.

#### Références

- Atlan H. (1979), *Entre le cristal et la fumée*, Seuil, Paris.
- Bion W. (1966), « Théorie de la pensée », *Revue française de Psychanalyse*, 1966, XXVIII, 1, p.37.

- Berthoz A.(2013), *La décision*, Odile Jacob, 2013.
- Freud S., *Œuvres complètes*, XX volumes, Puf.
- Goldstein K. (1934), *The Organism. A Holistic approach to Biology Derived from Pathological Data in Man*, Zone Books, New York, 1995.
- Green A.(1983), *Narcissisme de vie, narcissisme de mort*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1983.
- Grunberger B. (1971), *Le narcissisme*, essai de psychanalyse, 1971, Payot, 1993.
- Hartmann H. (1958), « Ego Psychology and the problem of adaptation », 1958, translated by David Rapaport, *Journal of the American Psychoanalytic Association Monograph Series Number One*, International Universities Press, Inc. Madison, 1995.
- Husserl E. *Idées directrices pour une phénoménologie*, (trad. P. Ricœur), Gallimard, Paris, 1950.
- Huteau M. (1995), *Manuel de psychologie différentielle*, Dunod, 1995.
- Klein M. *Essais de psychanalyse*, édition française, Payot, 1968, 1982.
- Kohut H. (1971), *Le soi*, 1971, Puf, 1974.
- Kuhn T., (1962), *La structure des révolutions scientifiques*, 1962, Flammarion, 1983.
- Lacan J.(1966), *Écrits*, Le Seuil, 1966.
- Lamarck (1809) *Philosophie zoologique*, 1809, Garnier Flammarion, 1994.
- Laplanche J. (1987), *Nouveaux fondements pour la psychanalyse*, PUF, 1987.
- Libert B. (1985), « Unconscious Cerebral Initiative and the Role of Conscious Will in Voluntary Action », *The Behavioral and Brain Sciences*, 8 : 529-566.
- Marty P. (1976), *Les mouvements individuels de vie et de mort*, Payot, 1976.
- Petitot J. (1992) *Physique du sens*, CNRS éditions, 1992.
- Seron X., Jeannerod M.(1998), *Neuropsychologie humaine*, Seron, Jeannerod, Mardaga, 1998.
- Stevens A., Price J. (1996), *Evolutionary Psychiatry, A new beginning*, Routledge, 1996
- Thom R. (1990), *Apologie du Logos*, Hachette, 1990.
- Varela F. J. (1989), *Autonomie et Connaissance, Essai sur le vivant*, Seuil, 1989 et Goldstein O. *The Organism. A Holistic Approach to Biology Derived from Pathological Data in Man*, Zone Books, New York, 1995.
- Virole B. (1994), *Sciences cognitives et Psychanalyse*, Presses Universitaires de Nancy, 1994.
- Virole B., (1996), *Psychologie de la surdité*, De Boeck Université, troisième édition, 2006.
- Virole B.(2005), *Psychopathologie et complexité*, Pour un modèle unitaire de la schizophrénie, Editions scientifiques, Gordon and Breach, Vrin diffusion, 2005.
- Virole B.(2011), *La complexité de soi*, Charielleditions, 2011.
- Virole B. (2013), « La technique des jeux vid e en psychothérapie », *Subjectivation et empathie dans les mondes numériques*, S. Tisseron ed., Dunod, 2013.
- Virole B.(2015), * loge de la pensée autiste*, Editions des archives contemporaines, Gordon and Breach, Vrin diffusion, 2015
- Virole B., (2019), *Catastrophes de l'inconscient*,  ditions Baghera.

Pour citer cet article :

Virole B., (2019), « Topique de la complexité », *Catastrophes de l'inconscient*,  ditions Baghera, 2019, pp 88.120.

Virole B., (2022), « Topique de la complexité », [www.benoitvirole.fr](http://www.benoitvirole.fr) 3Topique.pdf